

## **ALLOCUTION**

**de Mme Nicole FONTAINE,**

**ancienne présidente du Parlement européen,  
ancien ministre,  
député européen,  
lors de l'inauguration de l'exposition  
sur les victimes de l'ETA.**

**Strasbourg, le 26 septembre 2006**

Cher Jaïme Mayor,  
Chers amis espagnols,

Vous m'avez invitée à participer ce matin à la présentation, ici à Strasbourg, de l'exposition "Cien miradas desde el dolor", réalisée par la Fondation Miguel Angel Blanco, et dédiée aux victimes de l'ETA.

Je salue affectueusement et avec émotion les associations de victimes présentes aujourd'hui dont j'ai tant admiré le courage et avec lesquels nous avons eu des liens si profonds au cours des années 2000 à 2002.

Je vous remercie de me donner l'occasion de vous dire ces quelques mots, avec mon cœur et toute ma conviction.

Très sincèrement, je pense que cette initiative est opportune :

- Parce que la photo, mieux que tout autre moyen d'expression, permet de saisir la douleur de celles et de ceux dont la route a croisé malheureusement les assassins de l'ETA,

- Parce que nous avons un impérieux devoir de mémoire, à l'égard de leurs victimes,
- Parce que la paix, si elle vient enfin, ne devra pas être la monnaie d'échange de l'oubli à l'égard de toutes celles et de tous ceux dont la vie a été brisée,
- Parce que, face au terrorisme barbare et aveugle, la plus grande vigilance s'imposera toujours.

Ainsi aujourd'hui, même si le processus engagé depuis six mois a éveillé certains espoirs, la reprise par l'ETA de la violence de rue et ses déclarations réitérant ses positions maximalistes sont sources de graves inquiétudes.

Nous savons d'expérience que la paix ne peut être que durement acquise lorsque ses adversaires nient les valeurs de la démocratie.

C'est ce qui m'avait conduit, en plus de l'émotion personnelle sincère que je ressentais, à vous accompagner de toutes mes forces, dans votre combat, au nom du Parlement Européen que je présidais alors.

Durant ces 2 années ½ de présidence, l'Espagne, votre Espagne, notre Espagne, est le pays où je me suis rendue le plus souvent. J'y ai effectué 7 visites. Chacune avait une forte signification symbolique. Elle voulait marquer la solidarité de l'Union européenne à l'égard de la nation espagnole, si durement atteinte, et qui, parfois, se sentait bien seule.

Particulièrement, je n'oublierai jamais la cérémonie au cours de laquelle, en présence de sa Majesté le Roi et de Dona Sofia, me fut remis le prix Grupo Correo. J'ai voulu, depuis, qu'il soit dédié au Parlement Européen, et il se trouve

aujourd'hui dans la grande antichambre du bâtiment de Bruxelles, aux côtés de la Constitution espagnole.

Je n'oublierai jamais la cérémonie -à laquelle vous aviez souhaité m'associer- de remise des médailles aux familles des victimes, leur douleur, leur dignité.

J'évoquais tout à l'heure, le devoir de mémoire. Il est fondamental.

Si nous sommes un jour - que j'appelle ardemment de mes vœux - en mesure de considérer que l'ETA a définitivement déposé les armes, le sacrifice de toutes ces vies ne devra jamais être oublié. Sans esprit de vengeance, mais pour la mémoire. Car les peuples qui oublieraient une part tragique de leur histoire, se condamneraient à la revivre.

Les victimes de l'ETA n'avaient pas été choisies au hasard. Par leur profession d'élu politique, de juge, de journaliste, elles incarnaient la démocratie, la justice, la liberté d'expression. Chacun, chacune d'entre eux devra rester dans le cœur et la mémoire de l'Espagne et dans celle de notre Communauté européenne.

Je souhaite profondément que tous les visiteurs de cette exposition, qui découvriront les tragédies humaines à travers ces images, repartent en partageant avec force, les sentiments qui nous animent toutes et tous en cet instant : la compassion constante pour les victimes et leurs familles, le rejet de toute violence, la foi dans les valeurs de la démocratie, pour restaurer la paix civile et préserver l'unité nationale.

Aujourd'hui comme hier, vous pourrez toujours compter sur mon soutien.

Je vous remercie.